



Hervé Le Bras, *Naissance de la mortalité. L'origine politique de la statistique et de la démographie*

Paris, Gallimard-Seuil (Hautes Études), 2000, 371 pages, 22,87 €.

Luca Paltrinieri

- 1 La question de l'origine politique de la démographie, une thématique depuis longtemps centrale chez l'auteur, est ici abordée par le biais d'un retour sur la *disputed authorship* des *Observations naturelles et politiques sur le bulletin de mortalité de la ville de Londres*, querelle qui hante, depuis trois siècles, l'histoire de la démographie et de la statistique. Cet ouvrage, paru en 1662, contenait la première table décrivant la progression des décès par tranches d'âge obtenue par une loi mathématique exprimant le nombre de morts en fonction de l'âge : il peut donc être considéré comme la première tentative de découvrir une composante permanente au sein des phénomènes concernant la mort, qui jusque-là apparaissaient comme intégralement aléatoires. En effet, le passage de simples listes de décès, telles qu'en publiaient les bulletins de mortalité, au tableau chronologique marque la naissance d'un champ d'investigation consacré au traitement mathématique de la réalité humaine, qui annonce les futures analyses démographiques. Or la paternité de l'ouvrage reste controversée : a-t-il vraiment été écrit par John Graunt, l'obscur commerçant londonien qui l'a signé, ou plutôt par William Petty, l'auteur de *l'Arithmétique politique*, de *l'Anatomie politique de l'Irlande* et de nombreux autres ouvrages économiques ? L'auteur se propose ici d'apporter une réponse définitive à cette question et, par la même occasion, de faire la lumière sur ce qu'il estime être le véritable enjeu de cette querelle.
- 2 Appuyant son argumentation sur le fait, jusque-là négligé par les commentateurs, que les valeurs obtenues à l'aide des fractions étaient à l'époque arrondies à l'entier inférieur, Hervé Le Bras montre que l'auteur des *Observations* s'est servi d'une suite géométrique de raison 64/100 pour calculer les six moyennes proportionnelles entre 64 (le nombre des survivants à 6 ans sur 100 naissances, estimé sur la base des observations faites à partir des bulletins de mortalité des paroisses londoniennes) et 1 (la seule personne encore en vie à 76 ans). Or ce nombre de 64 représente aussi la sixième puissance de 2, chiffre auquel Petty attachait tant d'importance tout au long de sa vie et dont il se servit aussi bien dans son calcul de l'évolution de la population mondiale depuis le déluge que pour l'établissement de sa table de la population irlandaise. Graunt, quant à lui, ne montra, ni avant ni après la publication des *Observations*, aucune prédilection pour ce genre de calculs ; on peut au contraire supposer

que ses connaissances, loin d'englober la méthode statistique, se limitaient aux instruments de la comptabilité commerciale. Sur la base de ce raisonnement, renforcé par des témoignages de l'époque, Le Bras croit possible d'affirmer que c'est bien Petty, et non Graunt, qui est l'auteur des *Observations*.

- 3 L'embarras dans lequel cette thèse met les historiens de la statistique et les statisticiens eux-mêmes tient d'abord et avant tout au rôle joué par Petty dans la réorganisation de l'Irlande et à l'influence durable qu'il exerça sur l'économie politique naissante. Interventionniste et nataliste convaincu, Petty, dont le dessein premier était d'exercer une influence directe sur les pouvoirs publics, plaçait l'action au-dessus de la réflexion. À cet égard, lui attribuer la paternité de la première table de mortalité a une portée symbolique de taille. Alors que la thèse qui attribue à Graunt la composition de l'ouvrage le fait apparaître comme une sorte de figure dépersonnalisée par laquelle la science atteindrait ses buts de façon inattendue et désintéressée, celle qui l'attribue à Petty « permet de comprendre le projet politique dont elles [les *Observations*] sont l'expression, projet auquel la nouvelle science est assujettie, et non l'inverse » (p. 98). La préférence constante des historiens de la statistique pour la première thèse, en l'absence de toute preuve convaincante, voire établie par simple pétition de principe, témoignerait de la tentative d'autonomiser la statistique par rapport à son passé de « science morale », d'une part, et de dissimuler les *liaisons dangereuses* entretenues par la démographie naissante avec l'absolutisme, d'autre part. De fait, la figure de Petty s'est avérée particulièrement gênante aux périodes de professionnalisation de la statistique et de la démographie, au moment où les deux disciplines ont prétendu se constituer en méthodes d'expertise technique susceptibles de « remplacer le processus démocratique de décision politique » (p. 69). Selon Le Bras, l'obstacle à la constitution d'une science de la population n'était donc pas simplement d'ordre mathématique, mais aussi bien politique : pour que les hommes puissent être comptabilisés, il fallait qu'il devienne possible de les ranger dans une même catégorie, de les envisager comme étant *également* assujettis à des phénomènes réguliers comme la naissance, la mort et la migration, ce qui impliquait que l'on soutienne le postulat de leur égalité « de nature ». Or c'est Hobbes, dont Petty fut justement l'élève et l'assistant, qui le premier posa le principe de l'égalité universelle des hommes dans l'« état de nature », cet état même dans lequel Aristote ne voyait qu'inégalité généralisée. Ce postulat d'égalité sous-tendait le programme de calcul des forces de la population que devait réaliser l'arithmétique politique de Petty. Ce dernier se trouvait ainsi comme installé au point de confluence de deux courants : les conceptions expérimentales-empiriques de la Royal Society et l'enseignement politique de Hobbes ; cette double influence allait marquer à jamais la statistique démographique. Resituer de la sorte les *Observations* dans la filiation Bacon-Hobbes-Petty revient, en fait, à mettre en lumière la connivence entre la démographie et le pouvoir discrétionnaire du souverain absolu, en particulier son ambition de géométrisation de la nature humaine : si dès l'origine les calculs des statisticiens « fournissent une multitude d'engrenages destinée à mettre en mouvement l'*artefact* national » (p. 156), l'idée de « population stable », fermée, uniforme et individualisante qu'ils présupposent encore aujourd'hui renvoie au modèle organiciste hobbesien.
- 4 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Le Bras développe sa thèse en montrant que les méthodes de calcul des probabilités liées au jeu de hasard et aux rentes viagères n'ont pas pu donner l'impulsion de l'étude de la mortalité, car elles s'appuyaient sur une conception individuelle du risque. Se penchant sur la table de mortalité de Petty, Huygens élabore le concept d'*espérance*, mais, en l'absence

de motivations économiques ou politiques, ses calculs versent dans la simple performance mathématique. De même, la portée des travaux de de Witt, qui le premier tente de calculer les rentes viagères en s'appuyant sur les quotients de mortalité observés, reste limitée par une conception purement monétaire et marchande de la valeur. Bien que, chez l'un et l'autre, la mortalité en tant que phénomène démographique ne soit pas envisagée en sa dimension politique, le dessein même de mesurer la mort sous son aspect collectif, qui se traduit par l'établissement de tables de mortalité, implique le postulat de l'appartenance de l'individu à une totalité naturelle. En même temps, l'adoption de la progression géométrique, qui remplace la progression arithmétique dans l'explication de la croissance des populations, doit être réinscrite dans le mouvement historique plus général de l'évolution des conceptions du temps et du déroulement de l'existence, qui voit le déclin de l'eschatologie et la lente affirmation de l'idée du progrès.

- 5 Les recherches de Le Bras sur ces questions l'amènent sur le terrain plus vaste d'une histoire des mentalités qui plonge ses racines dans l'Antiquité et la Renaissance. On apprend, par exemple, qu'encore à la fin du XVII^e siècle, le néoplatonicien Caspar Neumann fondait son décompte des décès de la ville de Breslau sur la conception des « âges climatériques », multiples de 7 ou de 9, réputés dangereux et critiques dans la vie d'un homme. Cette référence aux « âges climatériques » manifeste la survivance de croyances numérogiques dans la représentation du destin humain, procédant à la fois de traditions populaires et savantes (la tradition numérogique de l'Antiquité, l'« arithmologie » de Plotin, la kabbale de Pic de La Mirandole). Mais si cette conception traduit bien encore une croyance en un déterminisme astrologique affectant l'existence humaine, elle correspond en même temps à une représentation discontinue et événementielle du temps qui s'accorde avec l'usage des nombres entiers. Dans le cadre de l'hermétisme la signification des « âges climatériques » change profondément : d'après Ficin, la magie blanche peut infléchir l'action des étoiles et corriger notre destin ; il est possible de se soustraire à la puissance des nombres, en soumettant, aux moments critiques, son corps à un traitement médicinal et macrobiotique. La conception ficinienne inverse la signification « fataliste » des âges climatériques, qui y apparaissent désormais comme des occasions favorables pour agir sur sa destinée et allonger sa vie. L'idée que la mortalité constitue un phénomène doté d'une régularité, manifestée par sa corrélation avec l'âge, gagne les esprits au moment même où on formule la conception d'un temps continu, où on découvre la continuité en mathématique et où on élabore une nouvelle théorie des probabilités. Le vrai coup de force est toutefois d'ordre politique et non scientifique : il consiste à reprendre le vieux terme médiéval de mortalité, qui inspire le regroupement des données selon « les années de crise », pour transférer à la nouvelle science politique la maîtrise de la mort et de l'existence que la tradition hermétique avait placées sous la responsabilité de l'individu. La table de mortalité de Halley (1693), qui opère une série d'ajustements et de remodelages pour obtenir une courbe continue et transpose la notion de « régularité de la nature », établie par la science astronomique, dans le domaine statistique, témoigne de ce passage. On substitue à la mort, comme événement singulier et repérable, la propension à mourir sur une durée donnée : « Il ne s'agit plus du pourquoi de la mort, mais du combien. De l'intérieur du sujet, la mort a été projetée à l'extérieur, dans les populations » (p. 281). C'est cette substitution à la conception hautement individualiste de la mort, caractéristique de la Renaissance, de la notion de mortalité au sein d'une population qui fonde la possibilité d'une prise en charge de l'existence individuelle par le pouvoir politique. La célèbre « querelle de l'inoculation », qui, au XVIII^e siècle, opposera Bernoulli, partisan de la vaccination

de la population entière, à d'Alembert, qui y voyait un empiètement intolérable de l'État sur le droit des individus à décider de leur propre destinée, témoignera encore du conflit de deux conceptions, l'une qui légitime le calcul de l'État sur l'existence, l'autre qui réserve à l'individu le choix des risques qu'il est disposé à encourir tout au long de sa vie.

- 6 En dépit de ses efforts, Le Bras n'arrive peut-être pas à démontrer au-delà de tout doute qu'il faille attribuer à Petty la paternité de la première table de mortalité. Cela dit, à nos yeux, l'intérêt et la valeur de son ouvrage résident essentiellement dans la mise au jour du réseau des idées scientifiques et politiques qui sont à la base de la notion moderne de population. Selon l'auteur, en effet, la science n'est pas une réalité préexistante dont l'homme découvrirait peu à peu le plan : au contraire, « rien n'était nécessaire et inéluctable dans l'apparition de disciplines comme la statistique et la démographie » (p. 11). Reconnaître un rôle primordial à l'événement dans l'histoire des sciences équivaut à remettre en cause le récit fondateur selon lequel statistique et démographie seraient des sciences naturelles qui *devaient* se développer comme et quand elles l'ont fait. Il s'agit, en conséquence, de comprendre par empathie le point de vue passé, pour retrouver le sens originaire des concepts qui sont toujours au fondement de nos pratiques scientifiques et politiques. En lieu et place du remplacement pur et simple de l'arithmétique néoplatonicienne par la statistique moderne, on découvre, dans cette optique, la survivance de thèmes syncrétiques et hermétiques au cœur même de l'empirisme naissant : les calculs de probabilités et les tables de mortalité apparaissent sous ce nouvel éclairage comme des moyens d'agir à distance sur les hommes, une sorte de magie blanche opérée par l'État moderne. Le travail de Le Bras se révèle par là une tentative originale de mettre au jour les configurations de pouvoir et les sensibilités qui ont rendu possible l'application à l'existence humaine de certaines catégories, et plus profondément de l'idée de catégorie elle-même, en quoi réside la condition même de l'apparition de la statistique moderne.